



HUMANITÉS, SCIENCES ET SOCIÉTÉS
Sociétés et Humanités
Université Paris Cité



Vacillements du moi, vertiges de l'amour

COLLOQUE

> **Samedi 7 décembre 2024 de 9h30 à 18h**

Amphi 2A, Halle aux farines

Campus Grands Moulins - Paris 13^e

u-paris.fr

Argument

Perdre pied, être débordé, s'étourdir ou s'extasier. À quels enjeux ou ressorts de la vie psychique renvoient les expériences de vacillement et de vertige ? Si le premier évoque la perte d'équilibre (le sol tremble ou se dérobe), le second résonne du côté d'un excès de sensation qui, dans le langage courant, est associé à l'angoisse (C'est le *Vertigo* d'Hitchcock, dont le titre français, *Sueurs froides*, parle de lui-même).

Vacillement et vertige appellent la représentation d'un sol, d'un élément de stabilité, potentiellement défaillant. Quel pourrait être le sol du moi ou, pour le dire autrement, du sentiment d'existence – voir de l'identité? La réalité ? L'autre ? La conflictualité psychique, l'attaque constante de la pulsion et la fragilité constitutionnelle d'un moi qui se voudrait invincible compliquent, dès le début, l'idée même d'un sol pour Psyché.

Du doute chronique de l'obsessionnel, dont la pensée balance indéfiniment, aux pertes de conscience de l'hystérique, le vacillement est indissociable des débuts de la psychanalyse. Avec la seconde topique, il se déplace vers le moi lui-même qui perd son statut d'allié fiable pour devenir cet « être de frontière » soumis aux pressions de trois maîtres. Mais c'est avec les psychanalystes post-freudiens que l'idée d'un moi fragile, vacillant, prend véritablement de l'ampleur : les théories des fonctionnements limites, des personnalités narcissiques ou encore des troubles narcissiques-identitaires, la montée en puissance de la notion de *Self*, mettent au travail l'idée d'un flottement de l'être, d'une difficulté du sujet à se situer lui-même et dans sa relation aux autres. Dans le champ psychiatrique, le vacillement du moi renvoie essentiellement à la dépersonnalisation, à la déréalisation et à la dissociation, c'est-à-dire à la psychose et notamment la schizophrénie.

Le vacillement du moi est-il transnosographique ou vient-il parler d'une évolution plus profonde du rapport que l'individu entretient avec lui-même et avec le monde?

Serions-nous devenus « moins stables », voir « instables », et, paradoxalement, plus intéressés par les expériences sensationnelles et exaltantes ? Comment penser le vacillement au regard des expériences ordinaires et plus extraordinaires ? Si vaciller n'entraîne pas forcément la chute – on pense au *Breakdown* de Winnicott – peut-on envisager une tendance, voir une quête de ce mouvement qui reposerait paradoxalement sur la fragilisation du sol, individuel et collectif ?

Dans quelle mesure vaciller relève-t-il d'une « capacité négative » ; celle d'un moi capable d'une certaine déformation (qui ne veut pas dire adaptation) pour s'ouvrir à l'autre, qu'il s'agisse d'une pensée nouvelle ou d'une rencontre avec l'inconnu.

Le titre de ce colloque sépare arbitrairement l'idée d'un moi potentiellement soumis à une forme de dérobade à lui-même et celle d'un état – l'amour, la passion – indissociable d'un objet duquel le sujet est captif. Au moi, le vacillement ; à l'amour, le vertige (comme le chantait Bashung). Les choses sont évidemment plus complexes et engageant, de fait, les aléas du tissage entre narcissisme et objet ; entre pulsion de vie et destructivité. Quand elle saisit, la rencontre amoureuse (parfois le coup de foudre) emporte tout sur son passage. À l'autre extrême, les vertiges d'une sexualité sans limites (à l'exemple du Chemsex) semblent relever d'un vacillement radical de l'être qui exclut tout trouble amoureux.

À une époque où la psychiatrie et la « santé mentale » visent moins à comprendre ou guérir qu'à « stabiliser », toutes pathologies confondues, que peuvent nous dire la psychanalyse et les sciences sociales de l'idée de vertige et de vacillement ? L'expérience du transfert, sur laquelle repose le processus de la cure, n'est-elle pas, par excellence, celle qui allie vacillement et vertige ? « Vérité d'un genre bizarre » (Winnicott) elle embrasse folie, régression, déséquilibre, processus hallucinatoire, passion haineuse et amoureuse.

Programme

Matinée

9 h30 > Café d'accueil

9 h45 à 10 h > INTRODUCTION

10 h à 10 h30 > **L'identité, entre rigidité
et plasticité**

Jacques André

10 h30 à 11 h > **Santé mentale : un langage
pour les tensions morales de
l'individualisme**

Alain Ehrenberg

> DISCUSSION

11 h30 à 11 h45 > PAUSE

11 h45 à 12 h 15 > **Clinique des expériences
exceptionnelles et vacillements
du moi**

Thomas Rabeyron

12 h15 à 12 h45 > **Expériences limites de
la sexualité : les ivresses froides
dans le chemsex**

Vincent Estellon

> DISCUSSION

13 h00 à 14 h30 > DÉJEUNER LIBRE

Après-midi

**14 h30 à 15 h > Au-delà du principe d'identité.
Psychanalyse du malaise dans
la subjectivation,**
Fernando Urribarri

**15 h à 15 h30 > Du vertige de l'amour
à la passion amoureuse :
le facteur économique,**
Mickael Benyamin

> DISCUSSION

**16 h à 16 h30 > « A moi tous les personnages » :
l'ivresse du moi multiple,**
Caroline Thompson

**16 h30 à 17 h > L'arrestation du moi.
Paysages psychodramatiques**
Alexandre Morel

> DISCUSSION

Intervenants

Jacques André, psychanalyste (APF), Professeur émérite de psychopathologie clinique, Université Paris Cité.

Mickaël Benyamin, psychologue clinicien, psychanalyste, Maître de conférences en psychopathologie, CRPMS, Université Paris Cité.

Anthony Brault, psychologue, psychanalyste en formation (SPRF), Maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie, CRPMS, Université Paris Cité.

Fanny Dargent, psychanalyste, Professeur de psychopathologie clinique, directrice du CRPMS, IHSS, Université Paris Cité.

Alain Ehrenberg, PhD, Directeur de recherche émérite, CNRS, EHESS, INSERM, CERMES3, Centre de Recherche Médecine, Sciences, Santé, Santé Mentale, Société, Université Paris Cité.

Vincent Estellon, psychanalyste, psychodramatiste, Professeur de psychopathologie clinique, CRPMS, Université Paris Cité, Directeur de l'École Doctorale Recherches en psychanalyse et psychopathologie.

Alexandre Morel, psychologue, psychanalyste, Département de Psychiatrie Infanto-Juvenile de l'Institut Mutualiste Montsouris, Membre Formateur de l'association ETAP (Etudes, Traitement et Analyse par le psychodrame), Professeur associé de psychologie à l'Université Paris-Cité.

Thomas Rabeyron, psychologue clinicien, Professeur de psychologie clinique et psychopathologie à l'Université Lyon 2, Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique. Honorary Research Fellow à l'Université d'Édimbourg et membre junior de l'Institut Universitaire de France.

Caroline Thompson, Docteur en psychopathologie clinique, psychologue, psychanalyste, Service de pédopsychiatrie, hôpital de la Pitié Salpêtrière, Paris.

Fernando Urribarri, psychanalyste, membre de l'Association Psychanalytique Argentine, auteur d'une quinzaine d'ouvrages.

Organisé par le CRPMS, IHSS, Université Paris Cité.

Grâce au soutien du Labex Who Am I ?



Comité d'organisation

Fanny Dargent, Mickaël Benyamin et Vincent Estellon.

